L'Abeille de la Nouvelle-Orléans

Bureaux, No 73 rue de Chartres

NOUVELLE-ORLEANS

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1884.

NÉCROLOGIE.

Mort de Mr. Edgar Larue.

Il est des hommes tellement environnés de respect, de sympathies et d'affections, que leur mort ne cause point une perte et une douleur cruelles à leur famille seulement, mais frappe aussi tout un cercle d'amis.

Mr. Edgar Larue est de ceux là. Il succombait hier à un mal long et inexorable, sur l'issue duquel le doute n'était plus possible depuis bien des mois, et cependant le coup a été des plus violents. Il désole les siens surtout; à eux sans doute la plus grande part des amertumes du deuil, mais il atteint aussi bien des cœurs.

M. Edgar Larue, né à la Pointe-à-Pitre, Guadeloupe, habitait la Nouvelle-Orléans depuis 1837. Appartenant à l'une des familles les plus distinguées de notre colonie française, il continua ses traditions de distinction par le mariage qu'il contracta ici, et aussi en donnant sa fille à l'un des hommes les plus justement honorés de la société louisianaise, M. Paul Capdevielle.

Celui que dans quelques heures une foule affectueuse, émue, accompagnera dans son dernier voyage, se fit remarquer tout d'abord par l'excellence de ses manières, par sa haute éducation, par le culte qu'il avait pour tout ce qui est probité, honneur. Sous ce rapport c'était bien un intransigeant.

Elevé, si nous ne nous trompons, au Collége Louis-le-Grand, à Paris, il y avait puisé les notions profondes du bien; et, ses aptitudes aidant, il y avait acquis un riche fonds de connaissances qu'il sût rendre pratiques, dès qu'il aborda la vie sérieuse, avec ses labeurs, ses luttes.

Aussi, vite se fit-il place au premier rang des négociants de la Nouvelle-Orléans; et tant qu'il fût engagé dans la dangereuse mêlée des affaires, où parfois les dissolvants réagissent même sur les meilleurs, il demeura inflexiblement attaché aux principes qu'il avait reçus des siens et de ses maîtres; jusqu'au jour de la retraite son nom, dans le monde commercial, fût de ceux qui gagnent à être mis en pleine lumière de l'opinion publique.

M. Edgar Larue n'avait pas seulement une grande sûreté de main dans la conduite des affaires, c'était aussi un esprit cultivé, et dont la culture était solide, car elle se fécondait d'une mémoire qui ne faiblit jamais. Sa conversation facile, colorée, variée, était de celles qu'on aimait à entendre, dont on gardait toujours quelque chose de précieux.

Nature tendre, dévouée avant tout, il avait, avec la mémoire de l'esprit, celle du cœur. Aussi ce cœur se répandait-il au foyer de la famille, ce paradis retrouvé sur la terre; il y avait des épanchements touchants, naïfs même, dont le souvenir ne se perdra jamais. Cet "art d'être grand'père", si merveilleusement décrit par Victor Hugo, il le connaissait à fond. Il poussait jusqu'à l'ingéniosité les soins, les prévenances dont il réjouissait ses petits enfants. Le génie de la bonté, de l'amour.

Hélas! si cette sensibilité extrême de l'âme a ses jouissances ineffables, elle a aussi ses redoutables dangers, quand le malheur nous touche dans l'un des nôtres. Et peut être la perte d'un petit être adoré, affectueuse fillette enlevé à son amour il y a cinq mois à peine, a-t-elle précipité la fin de ce père excellent qui, malgré ses 78 ans, semblait destiné à vivre longtemps encore. Le coup fût affreux, sinon mortel.

Jusque-là, et en pleine vieillesse, il avait conservé énergie, verdeur, nous dirions presque alacrité de jeunesse; mais quand se ferma le cercueil qui lui emportait son enfant—le jour même de la fête de Marie et des Enfants aussi—les forces cédèrent, l'abattement se fit; années et douleur pesèrent alors d'un double poids sur le vieillard, sur le grand-père.

La chère voix du foyer s'était tue; le babil de l'enfant—cette mélodie des mélodies—n'égayait plus la maison qu'elle remplissait hier encore; et s'il lui en arrivait parfois un écho, cet écho lui semblait peut-être venir de la région mystérieuse où il sentait que bientôt il allait rejoindre, retrouver le trésor perdu. Il y est maintenant.

Peut-être aussi cet écho, revenu, entendu à l'heure suprême du détachement des choses d'ici bas, en a-t-il adouci les tristesses, apaisé les tortures....

M. Edgar Larue, entouré de tous les siens, a vu venir la fin avec cette virilité que donne souvent la conscience de tous les devoirs largement remplis; il est mort en juste, en chrétien, comme il avait vécu.

Ses funérailles auront lieu aujourd'hui à midi. Le cortège dira une fois de plus en quel respect, en quelle affection on tenait celui qui n'est plus et auquel nous envoyons ce trop incomplet adieu.

CHRONIQUES CANADIENNES—*Honneurs et caprices.* Sous ce titre M. Arthur Buies vient de publier à Montréal un volume dont il nous adresse un exemplaire. Ce nous sera un plaisir, dès que nous l'aurons lu, d'en écrire un compte-rendu.

MUSIQUE NOUVELLE. — Nous recevons de M. Philip Werlein quatre morceaux de musique que nous nous empressons de recommander: *Some one Rocking Baby*, une berceuse sur un mouvement de valse, dont les paroles (Samuel Callan) et la mélodie (H. Nillson) sont empreintes d'une charmante poésie; *Etna*, valse de bravoure par Tito Mattei, composition d'un coloris très accentué, d'une allure vive, entraînante; *Entre nous*, autre valse, de E. Waldteufel, gracieuse, coquette, brillante aussi, et enfin *Esprits radieux*, morceau de salon, pour piano par Carl Bohm, dont la vogue est franche et continue à Paris.

M. Philippe Werlein nous envoie également un Catalogue descriptif des plus mignons et qui, dans son format in-18, renferme tout un monde de musique vocale et instrumentale, à des prix réduits.

En terminant, annonçons que M. Werlein vient de recevoir un riche assortiment d'étuis et d'albums de musique. Il y a dans cette collection des articles d'un goût vraiment exquis.

POUR LA TOUSSAINT.—M. Victor Anseman, dont tout le monde connait le jardin situé au coin des rues St Pierre et Marat, près du Parc de la Ville, n'est pas seulement un horticulteur expert, c'est aussi un fleuriste qui sait tirer un admirable parti des fleurs qu'il cultive avec tant de soins.

C'est plaisir de voir avec quel tact il les dispose, avec quelle entente des couleurs et de l'harmonie il sait les grouper et leur donner aussi les formes les plus élégantes, les plus variées: bouquets à murailles, bouquets ronds, bouquets plats, bouquets étagés, pyramides, corbeilles, et jusqu'aux bouquets en bottes, tout cela porte le double cachet de l'élégance et de l'originalité.

Fleurs de toutes sortes sont mariées d'une telle façon qu'elles se font ressortir les unes les autres; il y a dans ces assemblages, qu'on peut bien qualifier d'artistiques, des gammes de tons remarquablement ménagés.

Aux approches de la Toussaint c'est plaisir de rendre visite à M. Victor Anseman; il vous fait voir, en vérité, tout un musée floral.

Il a en ce moment un délicieux choix de fleurs; pour la pieuse fête de la Toussaint, il prétend se surpasser.

Ajoutons que ces jolies choses s'obtiennent à des prix relativement modiques.

Nous appelons l'attention sur l'annonce de M. Victor Anseman; on la trouvera sur la première page de l'ABEILLE.

On discute devant Guibolard les date de quelques inventions célèbres.

Il est certain, dit quelqu'un, que les fenêtres garnies de vitres ne datent guère que du quinzième siècle

—Vous devez faire erreur, répond Guibollard, car il me semble bien que, dans les siècles précédents, il est déjà question des croisés!....

THEATRE DE L'OPERA.

La réunion qui a eu lieu hier au Foyer de l'Opéra témoigne de beaucoup de bon vouloir envers le nouveau directeur. Tout semble indiquer que rien ne sera négligé pour répondre d'une façon efficace aux demandes, très légitimes d'ailleurs, de M. Charles Richard.

M. Richard convoque à nouveau, aujourd'hui à une heure, les abonnés et tous ceux qui veulent prêter leur aide à l'Opéra. Il leur fera connaitre la situation dans tous ses détails; et nous avons lieu de croire que cet exposé aboutira à un excellent résultat pour tous. La réunion aura lieu au Gronewald Hall. Le temps presse.

L'ORPHÉON FRANÇAIS—Les matières nous encombrent; nous renvoyons forcément à mardi le compte rendu du Concert de l'Orphéon Français qui a été un succès sous tous les rapports, recette et exécution.

MASCOT DRAMATIC CLUB—Une charmante représentation, donnée par cette société de jeunes filles et de jeunes gens, a eu lieu hier chez M. J. J. Reiss. L'heure est trop avancée pour que nous en parlions aujourd'hui; nous nous donnerons ce plaisir dans un prochain numéro.

Contentons nous d'écrire, cette fois, que le drame *The Drunkard's Warning*, la seule pièce à laquelle nous ayons pu assister, a été rendu avec beaucoup d'intelligence et d'ensemble.

Les rôles en étaient tenus par Miles E. Landreaux, C. Dreyfous, qui disent avec justesse, aisance et véritable émotion souvent; par MM. Alf. Robelot, L. M. Tally, Hy Dupaquier, A. P. Dupaquier, Ed. J. Reiss, J. G. Gaines qui ont mené à très bonne fin leurs divers rôles.

Nous n'avons eu qu'un regret, c'est de quitter trop vite une maison où l'on reçoit si aimable, si cordial accueil.

MATINÉE CONCERT. — L'Association d'Assistance Mutuelle des Dames Louisianaises organise en ce moment une Matinée-Concert, vocale et instrumentale, dont le produit sera offert aux Sœurs de St-Joseph, afin d'aider à la fondation d'une Ecole que veulent élever ici ces saintes femmes dont on connait la toute remarquable Institution située au coin des rues Galvez et St-Philippe.

La pieuse idée de cette Matinée est venue à d'anciennes élèves des Sœurs de St. Joseph. Elles veulent ainsi témoigner à celles ci la reconnaissance pour les soins maternels qu'elles en reçurent autrefois. Elles veulent mettre tout en œuvre afin de d'être utiles à ces Sœurs, qui toujours se font un devoir et un bonheur de recevoir dans leur Institution et d'y élever les jeunes filles pauvres, auxquelles leurs familles ne peuvent donner ce premier des biens: l'éducation.

Nous reparlerons de cette Matinée-Concert, qui aura lieu le dimanche 9 novembre, à 1 heure, à la Salle de l'Union Française.

Prix du billet 25 cents.

GRAND OPERA HOUSE—Par une annonce insérée plus loin on verra que le Grand Opera House doit inaugurer la saison 1884-85, le dimanche 2 novembre. *Richard III* a été choisi pour cette première soirée. L'ouvrage sera joué par M. Frederick Warde, artiste de distinction, que secondera une troupe de premier ordre.

On dit que Mr. Warde est tout à fait hors ligne dans cette terrible figure de Richard III.

Nous reviendrons sur ce sujet.

—Le manque d'espace nous met dans l'obligation de supprimé plusieurs faits de chronique locale, offrant d'ailleurs fort peu d'intérêt.

THEATRE ST-CHARLES—Frank Mayo, le comédien si souvent applaudi, fera sa rentrée ce soir dans le rôle le plus brillant de son répertoire, celui de Waldemar Nordeck, la figure principale de *Nordeck*, ouvrage fort estimé, dû à la collaboration de MM. Frank Mayo et John G. Wilson. Avec M. Mayo, l'acteur-écrivain on verra une artiste distinguée, Rachel McAuley.

Ces cinq actes abondent en effets de scène, et ils sont rehaussés par des costumes et des décors établis et peints expressément pour *Nordeck*.

Le théâtre St-Charles est en veine; la nouvelle troupe lui continuera sans doute. *Nordeck* sera répété demain.

ACADEMIE DE MUSIQUE.—Les Thatcher, Primrose & West's Minstrels commencent aujourd'hui un engagement qui promet d'être fructueux, s'il en faut juger par les antécédents de cette troupe.

A bon vin pas d'enseigne, dit un vieil adage; nommer Thatcher, Primrose et West, c'est donner au public l'assurance qu'il va entendre le plus amusant, le plus varié des ensembles.

Programme bien rempli: scènes de minstrels, dialogues burlesques, chants, danses, voix remarquables, tours de force sur bicycles, comédie burlesque, rien n'y manque.

Demain lundi même programme.

GRUNEWALD OPERA HOUSE—Ce nouveau théâtre rouvrira ses portes le dimanche 2 novembre par la reprise du *Petit Duc*. L'opérette de Lecocq aura des interprètes dont le succès a été immense à New York, durant plus de cent soirées consécutives. Cette troupe "Ideal Comic Opera Company" est composée de 50 artistes pour le chant, de 10 danseuses, et de 30 jeunes femmes, formant le corps de ballet et dont l'effet sera sans pareil, dans la fameuse *Marche des Amazones* surtout.

Les plus grands soins ont aussi été donnés à la partie chorale, aux décors, aux costumes, à la mise en scène en un mot. L'orchestre, qui brillera par le nombre et la qualité des exécutants, sera sous la direction de Mr. Philip Greeling.

Voir l'annonce pour les autres détails.

LE NOUVEAU THEATRE—Le Mammoth Dime Museum & Theatre, dont l'ouverture aura lieu le jeudi 30 octobre (126 rue du Canal) prépare au public de la Nouvelle-Orléans de charmants spectacles, en même temps que son musée accumule les curiosités. Consulter l'annonce de ce jour.

Prix d'entrée 10 cents.

Un touriste parisien dans un restaurant allemand, d'après le *Journal amusant*:

—Dites-moi, Kellner, qu'entendez-vous par compôt de mirabeaux?

—Z'est la dratuction tu mot allemand: Mirabellen compote!

Une charmante jeune fille, accompagnée d'une grand'mère octogénaire, entre dans un magasin de nouveautés.

Un commis frisé, pommadé, la bouche en cœur, se précipite.

La jeune fille après avoir choisi du ruban:

—Combien le mètre, monsieur?

—Un baiser, répond le commis avec un sourire idiot;

—Très bien... donnez m'en dix mètres. Ma grand'mère va vous payer!

En police correctionnelle:

—Vous avez entendu les témoins.... on vous a arrêté au moment où vous descendiez du cinquième étage avec une pendule......

—C'est exact, mon président.... seulement, cette pendule, je jure sur mon honneur que j'avais l'intention de la remonter!

Un mot de Murger:

Un de ses amis lui demandait, le 1er janvier, ce qu'il avait donné à son concierge pour ses étrennes.

—Moi! je lui ai donné la main. C'est tout ce que j'avais sur moi.

Un jeune homme venait de déposer un gros rouleau de papier chez le concierge d'un théâtre du boulevard.

—Monsieur, dit le concierge d'un ton.... directorial, je dois vous prévenir que nous avons déjà beaucoup de manuscrits......

—Un manuscrit! répond le jeune homme fièrement. Sachez que je suis un garçon sérieux. Je vous apporte, de la part de mon patron, des échantillons de papiers peints pour les loges du quatrième!

(Le concierge se confond en excuses.)

Entendu au guichet d'une gare de chemin de fer:

Un voyageur.—Sacrebleu, pressez vous donc un peu; voilà plus d'un quart-d'heure que je suis là!

L'employé.—Dites donc; tâchez d'être plus convenable. Je suis poli avec vous, espèce de muffle.

Hiroux neveu comparait devant la cour d'assises.

—Prévenu, vous avez coupé votre femme en quatorze morceaux.

—En treize seulement, monsieur le président.

—Les experts prouveront que c'est en quatorze.

—Eh bien! quoi? Qué qu'ça prouve? C'est que je ne voulais pas que ça lui portât malheur, à cette chère Hortense

Cabassette lisant:

"Le choléra règne encore dans le midi de la France...."

Elle s'écrie:

"Et personne ne fera de révolution pour renverser ce souverain-là!...."

'Nous trouvons, dans le *Springfield Union*, Massachusetts, un article, dont plus d'un passage mérite d'être reproduit.

Pourquoi, dit-il, faut il voter pour la Protection? Et il répond ainsi:

Parce que, sous la protection, les gages sont de 60 pour cent plus élevés dans le Massachusetts que dans la Grande-Bretagne, tandis que les denrées de première nécessité, article pour article, qualité pour qualité, sont à meilleur marché.

Parceque, sous la protection, le nombre des travailleurs dans les manufactures, s'est accru de 108 pour cent depuis 1860, faisant ainsi doubler sur le marché, au profit du fermier, le prix du grain, de la viande et des légumes.

Parceque, sous la protection, la richesse des Etats Unis, qui, en 1860, n'était que de $14.500,000.000, s'était élevée, en 1880, $43,600,000,000.

Parceque, sous la protection, qui encourage toutes les branches de l'activité industrielle, à l'intérieur, sans diminuer le commerce avec l'étranger, nous avons vendu à l'Europe, en 10 ans, pour $5,518,000,000 de produits agricoles.

Parceque, sous la protection, au dire même d'un statisticien anglais libre-échangiste, M. Mulhall, les cinquante millions d'habitants des Etats-Unis peuvent faire un profit net de $875.000,000 par an, tandis que les cent dix-sept millions qui peuplent la Grande-Bretagne, la France et l'Allemagne ne peuvent ensemble que s'assurer un bénéfice de $900,000,000.

Parceque, sous la protection, nous payons une énorme dette nationale, au taux de $100,000,000 par an, tandis que la dette de l'Angleterre ne fait que s'accroître, tous les jours.

Parceque, sous le régime du libre-échange, il y a en Angleterre cent millions d'acres de terres riches, qui ont été privées de culture,

Parceque, comme est obligé de l'admettre le libre-échangiste John Bright, les fermiers ont perdu $1,000,000,000, depuis quelques années, par suite même du libre-échange.

Parceque, d'après les chiffres produits par le chef de l'enregistrement en Angleterre, il y a, dans ce pays, par suite du libre-échange, une personne sur sept qui meurt dans l'indigence.

Parcequ'enfin, dans la libre-échangiste Angleterre, il y a soixante-cinq mille femmes qui sont obligées de travailler dans les mines, de remuer la terre, d'épuiser leurs forces dans les usines de fer et d'acier.

On ne peut mieux raisonner que le *Springfield Union*. Mais alors pourquoi priver la Louisiane des bienfaits de cette protection? Et s'il faut voter pour elle, comment notre Etat pourrait-il donner ses voix au parti qui refuse de lui en accorder les bienfaits?

Le *Daily Telegraph*, de Londres, jette un cri d'alarme à propos de la décadence de l'industrie de la soie en Angleterre. Il parait que la ville manufacturière de Macclesfield a trouvé dans Paterson, New Jersey, une terrible rivale.

En quelques années, dit le même journal, la population de Paterson a doublé, aux dépens de Macclesfield. En 10 ans, mille tisserands, avec leurs familles, ont abandonné la ville et sont allés s'établir en Amérique. Ils ont été forcés d'en agir de la sorte, parce que la protection accordée, en Amérique, aux fabriques de soieries, y avait développé l'industrie à Patterson, et déterminée une réduction dans les travaux et dans les salaires des ouvriers anglais.

Les industries du *fer* et de l'acier, dans la Grande Bretagne, sont en grande souffrance, on compte cinquante pour cent des hauts fourneaux établis, dans ce royaume, qui ont cessé les travaux. Une sorte de paralysie y a frappé la grande industrie des constructions maritimes. La crise est aussi grave que celle qui, de 1857 à 1860, a forcé tant de chantiers de marine de fermer. A quoi faut-il attribuer le désastre? Au fait que plusieurs pays, et principalement les Etats-Unis, se sont mis à fabriquer eux-mêmes leur fer et leur acier.

Une compagnie anglaise fait, en ce moment, construire une usine à Soledad, Californie, pour faire de la pulpe avec le bois d'Yucca. Elle exportera ensuite cette pulpe pour en faire du papier. Elle a acheté dans le désert 50,000 acres de terres où pousse le Yucca, et qui lui fourniront en abondance la matière première. L'entreprise promet de si sérieux résultats, que la compagnie veut creuser un puits artésien au milieu de la forêt, à l'Est de Lancaster, et y établir une seconde usine.

LE BALLON.

L'histoire de deux cochers de fiacre s'invectivant du haut de leurs siéges, puis tapant à coups de fouet, l'un sur le client de l'autre et *vice versa*, n'est pas un fait exceptionnel comme le ferait supposer le bon sens le plus élémentaire.

Après tout, peut-être cette façon de satisfaire son ressentiment sur un tiers, étranger à l'affaire, a-t-elle fait école. Ce qui est certain, c'est que le Tribunal de police correctionnelle était saisi, aujourd'hui, d'un cas analogue à celui que nous venons de rappeler.

Personne ne sera surpris de savoir qu'une querelle s'est élevée dans une foule avide de voir partir un ballon. On serait beaucoup plus surpris que, dans sept à huit cents curieux, tous désireux de voir, eux et leur petite famille, quelques spectateurs ne se fussent pas bousculés avec quelqu'un dont la tête et la corpulence leur masquait les préparatifs du départ de l'aérostat.

Dans l'affaire soumise à la justice, la bousculade a eu lieu entre M. Poitevin et M. Bézardier, et c'est Mme Bézardier qui (comme on dit vulgairement) a écopé.

Cette dame est donc plaignante, et son mari qui l'assiste raconte ainsi les faits:

Mon épouse et moi ayant eu beaucoup de tablature dans le courant de la semaine, et ayant même passé plusieurs nuits pour cause de presse d'ouvrage, le dimanche je dis à mon épouse; "Pour nous délasser, je vais te mener voir ce que tu n'as jamais vu et ce que tu as toujours désiré de voir: enfler et partir un ballon!"

La voilà enchantée; elle s'habille et nous partons; nous arrivons; il y avait des places à 1 fr. et d'autres à....

M. le Président.—Oh! ces détails sont bien inutiles; arrivez tout de suite au fait.

Bézardier. — C'était pour dire que nous aurions mieux fait de prendre des places à 1 fr., parce que nous aurions été sur le devant et tout ça ne serait pas arrivé.

M. le Président. — Soit, mais c'est arrivé.

Bézardier.—Justement, parce que nous étions debout aux places de dix sous, où ma femme avait voulu aller par économie, si bien que ne voyant rien, ni moi non plus, elle était d'une humeur extrêmement désagréable, poussant à droite, à gauche, devant, derrière, disant qu'on l'étouffait et répétant: jolie partie de plaisir! ah! que je voudrais ravoir mes deux pièces de 10 sous, et patati et patata, finalement qu'elle me dit de la porter sur mes épaules, et, messieurs, remarquez mon épouse; et voyez si elle doit être d'un bon poids. Enfin, pour avoir la paix, je lui dis: à bon vinaigre, si tu veux.

M. le Président. —Voyons finissons-en; c'est intolérable.

Bézardier. — J'y suis, monsieur; en la prenant à bon vinaigre, son poids me fait chavirer en avant; j'entends un cri épouvantable; c'était la femme de M. Poitevin à qui j'avais flanqué un grand coup de coude dans le nez, que la voilà qui saigne.

Là-dessus, son mari se met en colère; je lâche mon épouse qui lui tombe sur le pied, et elle est rudement lourde. Ce monsieur se met à crier après moi me disant; "Avec votre stupide curiosité....

—Elle n'est pas plus stupide que la vôtre," que je lui réponds, et notez, messieurs, que je lui avais fait des excuses.

Poitevin.— Pas mal! vous m'avez dit; "Donnez-moi la paix, il faut que ma femme voie; que la vôtre est comme un mât de cocagne," et vous avez même ajouté: "c'est pas moi qui voudrais gagner la timbale."

Bézardier. — Parce que vous avez commencé par traiter mon épouse d'hippopotame.

Poitevin. — C'est faux.

Bézardier. — Bref, messieurs, que le ballon part à ce moment-là, et nous n'avions rien vu, alors M. Poitevin, furieux de ça, dit: ah! vous donnez des coups de coude dans le nez de mon épouse! vlan! .... là-dessus, il en envoie un dans le nez de la mienne; elle jette un cri effroyable; tout le monde se bouscule, pour voir ce que c'était. Enfin, messieurs ......

M. le Président.—En voilà assez!

Bézardier — Je voulais dire qu'Irma s'en est évanouie. Irma, c'est mon épouse.

Après cette déposition, celle d'Irma était à peu près inutile; tel n'était pas son avis, et elle était partie à en dire long sur son nez qui est resté enflé quinze jours, sur la nécessité de rester trois jours au lit, etc., etc.; mais M. le Président a arrêté ce flux de paroles et M. Poitevin ne contestant pas le fait matériel, le Tribunal l'a condamné à huit jours de prison.

Une anecdote sur l'auteur du *Cid*.

Dans *Tite et Bérénice*, acte I, scène II, on lit les vers qui suivent:

Faut-il mourir, madame; et, si proche du terme,
Votre illustre inconstance est-elle encor si ferme
Que les restes d'un feu que j'avais cru si fort
Puissent dans quatre jours se promettre ma mort!

Ils sont difficiles à comprendre.

L'acteur Baron, qui jouait le rôle de Domitien, fut de cet avis.

Ne sachant comment exprimer une idée qu'il saisissait mal, il alla trouver Molière.

Molière avoua qu'il ne les comprenait pas davantage.

—Mais attendez, dit-il à Baron, M. Corneille doit venir souper aujourd'hui avec nous, vous lui direz qu'il vous les explique.

Corneille arrive. Le jeune Baron l'embrasse et sans détour lui demande l'explication.

Corneille réfléchit, puis souriant:

—Je ne les entends pas trop non plus, dit-il; mais récitez-les toujours. Tel qui ne les entendra pas les admirera.

Les quatre vers furent applaudis.

Un joli mot de Dumas.

Il y a quelques années, un directeur lui apporta un drame, signé.... mettons X....

Il y avait une idée, c'est vrai, mais voilà tout.

Pas l'ombre d'une pièce, pas un mot écrit en bon français.

Dumas prend le manuscrit, le met de côté, et refait une œuvre absolument nouvelle.

On entre en répétition.

X.... ne parait pas.

La première a lieu.

X.... demeure invisible.

C'est un grand succès.

X.... arrive et, attendant que la toile se lève, va criant partout que Dumas lui a causé le plus grand tort, qu'il regrette d'être entré en relations avec lui, bref, que si c'était à refaire....

A ce moment parait le directeur.

—Tiens, s'écrie-t-il en voyant X...., qu'est-ce que vous venez faire ici?

—Mais, répond l'auteur, un peu embarrassé, je viens voir ma pièce!

—C'est une excellente idée. Elle vous intéressera.

A propos du centenaire de Corneille:

Un soir, chez Mme ***, un monsieur lit de fort beaux vers et quand il a fini:

—Maintenant, je vous avertis, dit-il, qu'ils sont de Corneille; mais duquel? Devinez.

—Pierre, dit l'un.

—Non.

—Thomas, alors!

—Pas plus!

—De qui, alors?

—D'Antoine.

Je gage que vous ne connaissez pas Antoine Corneille. C'était un frère puîné du grand poète; il était plus jeune que Pierre et plus âgé que Thomas.

Chanoine et curé d'une paroisse aux environs de Rouen, il fit de fort beaux vers, parmi lesquels de remarquables stances à la Vierge. Pierre Corneille les démarqua comme un simple journaliste et en fit.... les stances fameuses du *Cid*. Il se croyait sûr de l'impunité, et voilà qu'on vient de tout découvrir.

Pincé, le grand Corneille!

On n'est pas près de commencer les démolitions des ruines de l'ancien palais de la Cour des comptes, sur le quai d'Orsay, à Paris.

En effet, on vient d'emmagasiner, dans les sous-sols de ce bâtiment, une immense quantité de bois destiné au chauffage de la Cour des comptes et du Conseil d'Etat, installés comme on sait au Palais-Royal.

Ces caves sont immenses: elles s'étendent jusqu'au quai d'Orsay, à une distance d'environ 15 mètres de la Seine, dont elles sont séparées par une double muraille non seulement d'une solidité à toute épreuve, mais capable de résister aux infiltrations, même pendant les crues les plus fortes de la Seine; de larges couloirs ou passages voûtés conduisent dans toutes les parties de ces vastes sous-sols, qui sont desservis par de grands escaliers.

Un détail peu connu, c'est que les caves des ruines du palais du quai d'Orsay renferment encore une grande partie des archives de la Cour des comptes: rangés sur des étagères dressées à hauteur d'appui, les dossiers conservés dans ces sous-sols sont en si grand nombre, qu'il a été impossible de songer à les transporter au Palais-Royal.

En conviant la Comédie française à la cérémonie religieuse en l'honneur du deuxième centenaire de Corneille, M. l'abbé Millault, curé de St Roch, vient de prouver qu'il était un admirateur des lettres.

La critique a profité de ce deuxième centenaire pour revenir sur la mort du grand poète. Quelques-uns ont, à ce propos, accusé Racine d'avoir été ingrat envers son collègue de l'Académie.

C'est une erreur.

Voici comment les faits se sont passés, suivant la relation de L. Racine:

"A la fin de 1684, dit-il, Corneille mourut, et mon père qui, le lendemain de cette mort, entrait dans les fonctions de directeur, prétendait que c'était à lui à faire faire, pour l'académicien qui venait de mourir, un service suivant la coutume. Mais Corneille était mort pendant la nuit, et l'académicien qui était encore directeur la veille prétendait que, comme il n'était sorti de place que le lendemain matin, il était encore dans les fonctions au moment de la mort de Corneille, et que, par conséquent, c'était à lui à faire faire le service.

Cette dispute n'avait pour motif qu'une généreuse émulation: tous deux voulaient avoir l'honneur de rendre les devoirs funèbres à un mort si illustre. Cette contestation, glorieuse pour les deux parties, fut décidée par l'Académie en faveur de l'ancien directeur."

C'est ce qui donna lieu au mot de Benserade à J. Racine:

—Nul autre mieux que vous ne pouvait prétendre à enterrer Corneille; cependant vous n'avez pu y parvenir.

PETIT DICTIONNAIRE COMIQUE.

Abri—Lieu où l'on peut se mettre à couvert du vent, de la pluie. Exemple: La Brie est célèbre par ses fromages.

Absent—Celui qui a toujours tort.

Abus—Usage excessif; exemple: Qui a bu, boira.

Accent—Modulation de la voix humaine que l'on met sur les voyelles pour en faire connaître la prononciation; exemple: l'accent marseillais.

Accident—Ne pas confondre avec malheur. Si l'oncle dont vous devez hériter tombe à l'eau, c'est un accident; si on l'en retire, c'est un malheur.

Action—L'exercice de toute puissance active, que l'on cote à la bourse et qui fournit aux avocats leurs mémoires de frais.

Affût—Machine qui supporte une pièce d'artillerie, où l'on guette le gibier la nuit.

Age—Durée ordinaire de la vie pour les hommes. De 15 à 25 ans, pour les femmes.

Aiguille—Petite pièce de fer dont on se sert pour coudre, que l'on pêche dans la mer; dont un des plus beaux spécimens est érigé au Parc Central à New York et que l'on cherche quelquefois dans une botte de foin.

Ail—Espèce d'oignon d'une odeur et d'un goût très fort; les Marseillais mangent l'ail au lit.

Aile—Membre d'un poulet qui prolonge une cathédrale, une maison.

Aimer—Verbe actif, pour les hommes; passif pour les femmes.

Aire—Place unie et préparée pour y battre les grains, où l'aigle élève sa nichée, et d'où l'on commence à compter les années.

Aisselle—Question que l'on se fait en voyant venir une femme.

Ajuster—Action de rendre juste. Exemple: l'assassin ajusta sa victime avec son pistolet.

Alarme—Frayeur, épouvante, exemple: le reste du combat se fit à l'arme blanche.

Album—Instrument de supplice appliqué par les dames envers leurs visiteurs. amis et connaissances.

Alène—Outil de cordonnier, que l'on perd en courant trop vite, et que l'on file. Exemple: les filles de Charlemagne filaient le chanvre et la laine.

Aliéné—Tous ceux qui ne sont pas de notre avis.

Aliment—Nourriture. Ne pas dire qu'Ali ment devant un Mahométan.

Alize—Nous dédions ce petit travail. (N'allez pas le dire à Laure!)

Allié—Celui qui nous aide dans nos combats et empoche tout le bénéfice de la victoire.

Allumette—Les yeux d'une jolie fille.

Amadou—Un cœur de vingt ans.

Amende—Fruit amer pour celui qui la paie.

Réflexion d'un Parisien matelot de l'escadre de l'amiral Courbet:

L'eau est très bonne dans les mers de Chine.... mais c'est égal, j'aimerai encore mieux les bains à quat'sous que les bains à Mateou!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

Température du 25 octobre 1884

Thermomètre de C. DUHAMEL, Opticien. 14 rue de Chartres.

	Fahrenheit	Centigrade
6 heures du matin	61	16
Midi	69	20
3 P. M.	69	20
6 P. M.	68	20

Nlle Orleans, Lne., 25 oct. 1884, 2:08 p m. Température (Fahrenheit) dans les villes suivantes

Atlanta	66	Louisville, Ky	60
Augusta, Gia	68	Memphis, Tenn	68
Corsicana, Tex	..	Mobile, Ala	72
Cairo, Ill	65	Montgomery, Ala	70
Chattanooga, Tenn	65	Nashville, Tenn	65
Cincinnati, O	54	New Orleans, La	70
Davenport, Iowa	55	Omaha, Neb	54
Dubuque, Iowa	50	Pittsburgh, Pa	50
Galveston, Texas	72	Savannah, Gia	64
Indianola	75	Shreveport, La	66
Keokuk, Iowa	54	St-Louis, Mo	62
Key West, Fla	79	St-Paul, Minn	51
La Crosse, Wis	50	Vicksburg, Miss	70
Leavenworth, Kas	64	Yankton, D. T	58

MARIAGES, NAISSANCES ET DÉCÈS.

Inscrits au Bureau de Santé dans les dernières 24 heures.

Mariages.

Jean Bergerot à Mlle Jeanne Pintat;
Joseph Quintana à Mlle Annie Villio;
Bernard Eble à Mlle Therese Miller;
Théophile Thompson à Mlle Mathilda J. Reiners;
Charles F. Fowler à Mlle Delia Doyle;

Naissances.

Mme Léopold Levy, un garçon, 22 oct;
" H. A. S. Backer, une fille, 13 oct;
" Henry Wagner, un garçon, 14 sep;
" P. W. Graeber, un garçon, 24 sept;
" C. B. Sanders, un garçon, 18 sept;
" L. Redon, jr, une fille, 19 oct;
" Louise Gerber, un garçon, 13 sept;
" Hugh McCloskey, un garçon, 20 sept;
" J. M. Lantare, une fille, 24 sept;
" R. H. Bienvenu, un garçon, 11 oct;
" Joseph Flynn, un garçon, 7 oct;

Décès.

Mme Fannie Saunders, 47 ans, rue Burdette, Carrollton;
Mme J. D. Palmer, 28 ans, 43 rue St Pierre
Julia Dowd, 12 ans, rue Girod et St. Ferdinand;
May R Morris, 7 jours, rue Amour, près Louisa;
David Daly, 4 ans, 509 1/2 rue S. Rampart
Ada Mattel, 3 mois, 302 rue Decatur;
Katie Wild, 15 mois, 30 rue Lafayette;
Mathias F. Feigel, 8 jours, rue Washington près Claiborne;
Christian Weber, 54 ans, 349 rue Jackson;

Voyageurs arrivés.

CITY HOTEL.

J Taylor, Haynesville, Lne; R M Patterson, Natchez, Miss; W B Lay, Slate Springs; S F Strattan, St Louis; G Milleon, Honduras; Anglais; G W Clark, femme et fille Rév G W Clark, femme et fille, J C Culbertson, Chicago; E D Frost, Natchez; C T Cade, nourrice et trois enfants, Lne; Mme McMichael, Austin, Texas; Charles Staile, Phil; L Gerlinger, Zoe Gayton et femme de Ceambre, Chicago; McAshley, Chattanooga, Tenn.

Sentence de mort.—Hier Foster Chase, déclaré coupable du meurtre de Marie Louise Prévost, commis le 6 avril dernier, a comparu devant le juge Roman pour entendre prononcer sa sentence.

Cette fois encore le prisonnier a montré le plus grand calme; nul, en interrogeant son visage, n'aurait pu soupçonner de quel drame il est le triste héros.

A la question du juge: Avez-vous quelque raison à alléguer pour que la Cour ne prononce pas votre sentence? il a froidement répondu:

"Quand j'ai commis ce meurtre, je ne savais pas ce que je faisais, et la loi ne devrait donc pas me tenir responsable de cet acte. Néanmoins je tâcherai de me réconcilier avec Dieu."

Le juge Roman a alors prononcé la sentence dans les termes suivants:

"Foster Chase, le jury qui vous a jugé, était composé de douze hommes bons, honnêtes, intelligents, choisis autant pour vous que pour la poursuite et dont quatre appartiennent à votre race. Ils ont fait, tous et chacun d'entr'eux, ce que la loi, les témoignages et leur serment les forçaient de faire, car votre crime est des plus odieux. Quand vous l'avez commis, vous n'étiez pas, indubitablement, aussi maître de vous-même que vous l'êtes aujourd'hui; mais excité que vous l'étiez, que vous deviez l'être, votre intelligence était en pleine activité. Vous aviez un objet en vue, vous en connaissiez la gravité et vous l'avez accompli.

"Vous n'étiez pas plus fou que vous ne l'êtes aujourd'hui, quand vous avez arraché la vie à la malheureuse femme que vous dites "avoir tant aimée." La folie, c'est-à-dire l'irresponsabilité, ne doit pas être confondue avec cet état d'agitation, cette impulsion irrésistible, comme on le qualifie, qui parfois obscurcit l'esprit de l'homme et le prive partiellement de son sain jugement. La colère, la jalousie, la haine et la luxure qui n'est pas payée de retour, peuvent transformer l'homme en brute, mais elle n'en fait pas un fou.

"S'il en était autrement, aucun crime ne serait puni; c'en serait fait de la société; elle sombrerait. Mais les Livres Saints nous enseignent—et c'est bien là une pensée consolante—que quels que soient les péchés de l'homme, Dieu les pardonne, quand il lit le repentir dans le cœur du pécheur. Je ne puis qu'espérer qu'il en sera ainsi pour vous, car le pardon est la prérogative de la justice de Dieu, non pas de la nôtre.

"Foster Chase, conformément au verdict du jury, prononcé contre vous le 20 octobre 1884, et en vertu des sections 784 et 983 des Statuts Revisés de l'Etat de la Louisiane, la Cour vous condamne maintenant, comme c'est son devoir de le faire, à être pendu par le cou jusqu'à ce que votre mort s'en suive, à telle date et en tel lieu que fixera le Gouverneur de cet Etat!"

Pendant toute la durée de cette suprême épreuve, le prisonnier est demeuré impassible; et puis, d'un pas ferme, sans mot dire, il a regagné le banc des prisonniers.

Un joli travail.—M. Paul di Negro, propriétaire du Café qui se trouve au rez de chaussée de l'Opéra, coin des rues Bourbon et Toulouse, vient d'achever un travail d'une rare élégance, dont chaque détail a été conçu et exécuté par lui, cela, d'instinct, aidé de son seul goût, de sa seule adresse, car jamais il ne fit le moindre apprentissage en ce genre.

Ce travail, qu'on pourrait presque dire improvisé, est destiné à l'Exposition Universelle de la Nouvelle Orléans. A coup sûr, et si modestement qu'il s'y présente, il y tiendra bien sa place, il y sera remarqué.

C'est une cage de grandes dimensions; 4 ou 5 pieds de hauteur, environ 7 pieds de longueur, sur 3 ou 4 de largeur.

Elle forme un carré long, une sorte de parallélogramme, ouvragé, ornementé de la façon la plus heureuse. Faite d'acajou plaqué de noyer noir, et si bien plaqué en vérité, qu'on croirait des incrustations, agrémentée de bois d'olivier et de sassafras des Antilles, elle tire ses jours de partout, grâce aux coquets fils de laiton doré qui la treillissent et lui prêtent plutôt l'air d'une résidence somptueuse que, d'une prison. Aération parfaite; le Bureau de Santé lui-même n'y trouverait rien à redire. Si les oiseaux ont aussi leurs castes, une aristocratie par conséquent, c'est à pareille enseigne que celle-ci voudrait loger.

Et bien elle ferait, car là rien ne manque au confort; les sybarites ailés les plus exigeants s'y plairaient, s'y fixeraient, quoi qu'en ait dit un poète d'autrefois, nous ne savons plus trop lequel:

Il n'est prison si douce que son hôte
En peu de temps ne s'y lasse sans faute.

Oui, là tout a été prévu; voyez plutôt: au centre, c'est un bain, un aquarium, un bassin, une piscine, comme vous le voudrez; la gentille vasque en cristal à la base en acajou.

Là *dudes* et coquettes à plumes viendront s'ébattre, faire leurs ablutions; là sera leur villette d'eaux. Le bain euvre l'appétit, et voici tout près, deux mangeoires ou augets, buffets en commun, d'acajou et de noyer et deux fontaines destinées à recevoir l'eau du ciel, l'eau du meilleur crû, l'eau de pluie, ou l'eau distillée. Après le repas, la digestion se facilite par l'exercice, et cet exercice tout ce gracieux monde aux mille et une couleurs, qui sait le prix de l'hygiène, pourra se le donner, avec les seize balançoires, escarpolettes, perchoirs, de toutes dimensions, que vous voyez se jouer dans ce domaine.

On y entre par six portes, à baies relativement larges, que ferment—aussi bien que serrures Fichet—des ressorts solides et d'un jeu obéissant. Puis levez les yeux; regardez; le Garnier de cette résidence y a ménagé seize fenêtres d'où serines et autres femelles, avec les provoquantes ondulations de con que vous savez, se procureront la volupté d'écouter les sérénades que viendront leur donner serins et autres mâles, à la barbe des Bartholos de l'endroit. Aux angles, quatre tourillons où pourront s'isoler et rêver les oiseaux enclins à la sentimentalité, et gémir des infidélités d'un don Juan de ce lieu de promiscuité.

Le parquet mobile du château glisse par des rainures, des coulisses très douces, pratiquées aux traverses; si bien que le ménage, la toilette de la résidence est vite et aisément faite; et plus aisément encore on remet à leur place les plaquettes légères mais très solides du plancher.

Au dessus de la cage surgit, plane, s'arrondit un dôme aux courbes correctes, gracieuses, d'un pied et demi de hauteur, de quinze à seize pouces de circonférence, qui fait briller gaîment le clinquant de ses fils d'or.

Il est surmonté d'un croissant qui, lui-même, se couronne d'une étoile faite d'un bois, l'olivier blanc, qui imite l'ivoire à tromper un éléphant. L'étoile porte au centre le double millésime 1884-1885.

Et enfin se déployant au sommet du castel, et à ses quatre coins, des flammes et des drapeaux des Etats-Unis, d'Italie, de France, etc., etc.

Nous vous avons parlé du treillis doré qui enjolive la construction; pour peu que les pattes des occupants de la cage se groupent et pincent ses fils, comme cordes de harpe, vous verrez qu'il s'échappera parfois de là des sonorités étranges; et une sorte de concert sera ainsi trouvée pour la communauté ailée, à laquelle rien ne manquerait donc dans son confortable phalanstère.

Bref, il y a vraiment de la valeur artistique en cette cage où pourront se loger facilement vingt-cinq ou trente couples et même y oublier leur captivité, malgré l'affirmation contenue dans ce vers:

Point de laides amours, ni de belles prisons.

Le colonel Rivers, le lion actuel du Second District, l'heureux locataire et probablement futur propriétaire de l'Hôtel Royal, a transformé, rhabillé, complètement métamorphosé son Hôtel en sept ou huit mois; M. Paul di Negro, lui, a fait mieux que cela, il a bâti le sien, seul, en un mois et demi. La clientèle des volières ne lui manquera pas.

Mêlée et blessure dangereuse.—Vendredi soir une rixe s'est produite au café de William Arms, au Park Avenue, près de la rue St-Ferdinand, rixe au cours de laquelle Cornelius Driscoll a été poignardé. Le Dr. Chassaignac qui lui a donné les premiers soins, considère la blessure comme très grave.

La police a arrêté les nommés Flanagan, Allison et Williamson et elle est à la recherche de McCullough.

En attendant l'enquête, le maire Guillotte a ordonné la fermeture de l'établissement de William Arms, un tripot.

—La Société de Bienfaisance des Bouchers de la Nouvelle-Orléans célèbre aujourd'hui son dix-huitième anniversaire. La fête sera brillante; il y aura défilé par les rues principales de la ville, et à 5 heures grand banquet au local de l'Etoile Polaire.

La Basse Californie vient de faire la première expédition de papier fabriqué dans le pays, dans l'usine de Lynwood. La paille est jetée dans des réservoirs, et, en six heures, elle est transformée en papier de première qualité. Il en passe à travers les cylindres cinquante pieds par minute. La machine peut en produire quatre-vingt-dix pieds à la minute. Les débuts de cette industrie sont on ne peut plus heureux; il y a là une véritable source de richesse pour l'Etat.

Un groupe de jeunes gommeux, de Paris, vient de décider que l'habit à la mode pour cet hiver n'aurait pas de pans!

C'est une campagne en règle qui s'engage contre la *queue de morue noire*; jusqu'à présent, on l'avait peu modifiée; on avait porté des revers larges ou étroits, des collets de velours ou des pattes de soie, mais là s'était arrêtée l'audace des novateurs.

Sous l'empire, on avait essayé de faire adopter l'habit bleu à boutons d'or; il y a deux ou trois ans, un jeune boudiné avait tenté de mettre à la mode l'habit couleur prune de Monsieur.

Vains efforts, nous sommes condamnés au *sifflet*, et nous prédisons à ceux qui veulent couper les pans de l'habit et le métamorphoser en veste, qu'ils vont en remporter une de première qualité.

Toto, qui lit quelquefois les journaux, interpelle hier l'auteur de ses jours:

—Es-tu riche, papa?....

—Mais....oui.... assez, répond celui-ci un peu interloqué.

—Tant pis pour moi alors! Voilà qu'un monsieur vient de donner vingt-cinq mille francs au préfet de la Seine pour acheter des jouets aux enfants pauvres....seulement.

Prudhomme à son fils, après avoir lu les détails de la scène d'anthropophagie de la *Mignonnette*.

—Tu as mangé l'héritage de ton grand-oncle du Poitou, tu as mangé la succession de ta tante de Normandie, tu as mangé les économies de ta sœur. Je ne te ferai pas embarquer, pour te punir, sur un bâtiment tu mangerais le mousse

LA VENGEANCE DE M. BOURRICHON.

De deux choses l'une: on le concierge renseigne mal les gens qui demandent un locataire, ou les gens qui le demandent sont de simples imbéciles qui ne comprennent pas ce qu'on leur dit et vont sonner à la porte d'un autre locataire; dans l'un comme dans l'autre cas, la mauvaise humeur de ce locataire, dérangé sans motif, est parfaitement excusable, et si l'erreur se produit à chaque instant, on s'explique à merveille tout ce que tant d'agacements accumulés peuvent lui inspirer.

Tout d'abord il se contente de dire: Monsieur un tel, c'est en face. La deuxième fois, il dit en grognant: Ce n'est pas ici; la troisième fois, il dit avec colère: Demandez au concierge; la quatrième fois, il ferme violemment la porte au nez de l'importun, sans même lui répondre, auquel cas il est sûr d'entendre la voix du monsieur si mal reçu lui crier à travers la porte: Goujat! mufle!

Nous avons tous, plus ou moins, passé par cette filière, comme M. Audou. Ce que cet homme nerveux a fait à M. Bourrichon, son voisin de palier, nous le saurons tout à l'heure; disons, dès à présent, qu'il lui a donné un soufflet. M. Bourrichon lui a envoyé un ami chargé de demander une réparation par les armes; l'ami a accepté avec l'espoir de raccommoder les choses; mais ce raccommodeur de soufflets a échoué dans ses négociations; M. Audou a refusé le combat et les excuses, de sorte qu'il ne restait plus que la police correctionnelle, et nous y voilà!

C'est ici que nous allons savoir ce qu'a bien pu faire M. Audou, pour mettre fin à cette scie renouvelée plusieurs fois par jour; Monsieur Bourrichon, s'il vous plait?

Messieurs dit ce dernier, je demeure sur le même palier que M. Audou; il est marchand de tabletterie en gros, et moi, je suis fabricant de parures de montres; de sorte qu'il parait que les personnes qui ont affaire à moi sonnent quelquefois à sa porte par erreur.

M. Audou, (avec ironie.) — Quelquefois! c'est une procession,

M. le Président. — Taisez-vous, monsieur Audou!

M. Bourrichon. — Une procession!.... voilà comment monsieur exagère tout. Chaque fois que je le rencontrais dans l'escalier, il me disait: ah! ça! monsieur Bourrichon, est ce que ça ne va pas en finir ces coups de sonnette chez moi, par des gens qui ont affaire à vous? Il faut que ça finisse! j'en ai assez, je vous en préviens. Et, si vous aviez vu de quel ton, il me parlait.

M. Audou.— Si vous croyez que je pouvais avoir le ton d'un homme qui a le point et le roi!....

M. le Président. — Vous vous en expliquerez tout à l'heure.

M. Bourrichon. — Je lui répondais: "Mon Dieu, monsieur Audou, j'en suis bien contrarié, mais je n'y puis rien.— Ah! vous n'y pouvez rien, me dit-il un jour; eh bien, j'y pourrai quelque chose, moi." Je ne demandais pas mieux, bien certainement, mais pas de la façon qu'il a imaginée.

Un matin que j'étais à déjeuner, j'entendais rire aux éclats tous les locataires qui montaient et descendaient, et toujours mon nom était prononcé. Très intrigué et voulant avoir l'explication de cette gaieté à propos de mon nom, j'ouvre ma porte, et que vois-je sur celle de M. Audou? une grande pancarte blanche, portant ces mots écrits en grosses lettres: "Ce n'est pas ici que demeure M. Bourrichon."

J'ai trouvé cette plaisanterie de très mauvais goût, d'autant plus qu'elle était inutile, puisque M. Audou avait, en même temps, fait peindre son nom sur sa porte; cela suffisait bien pour qu'on ne se trompât pas sans faire rire à mes dépens, par-dessus le marché. Je me suis donc expliqué avec M. Audou sur cette mystification, et c'est alors qu'il m'a donné un soufflet.

M. Audou. — Oh! pardon, monsieur Bourrichon, oh! n'allons pas si vite; vous passez un détail important, qui a précédé l'explication. Dérangé quatre à cinq fois par jour, j'ai affiché sur ma porte: "Ce n'est pas ici que demeure M. Bourrichon." Ceci était une vérité qui n'avait rien de blessant pour vous. Mais, messieurs, ce n'est pas monsieur qui m'a demandé une explication; c'est moi qui lui en ai demandé une. M. Bourrichon vous dit qu'il a entendu rire dans l'escalier et prononcer son nom; mais moi aussi, j'ai entendu rire et prononcer le mien; moi aussi, j'ai voulu savoir la cause de cette gaieté, et savez-vous ce que j'ai vu sur ma porte?.... J'avais fait peindre mon nom: "Audou," M. Bourrichon avait trouvé très spirituel d'y ajouter les lettres *i-l-l-e*, ce qui faisait *Andouille*. Voilà ce qui égayait si fort les locataires.

M. Bourrichon. — C'était une revanche très légitime.

M. le Président, à M. Audou. — Et voilà pourquoi vous avez frappé le plaignant?

M. Audou. — Le soufflet n'est pas venu comme cela, je vais vous dire comment.

Le tribunal condamne M. Audou à 25 francs d'amende, sans vouloir entendre comment le soufflet est venu, se contentant de savoir qu'il est venu sur la joue de M. Bourrichon.

Dépêches Télégraphiques

TRANSMISES A L'ABEILLE

FRANCE.

L'artiste Sarah Bernhardt.

Paris, 25 oct—Un repos long et absolu ayant été ordonné à Sarah Bernhardt, on craint que la production de la nouvelle pièce de Sardou, "*Theodora*" ne soit ajournée indéfiniment.

Le Comité du Budget.

Paris, 25 oct—Le Comité du Budget de la Chambre des Députés a accepté la réduction proposée par le Cabinet. La totalité des retranchements dans le budget s'élèvera à 56,000,000 de francs.

Conseil de Cabinet.

Paris, 25 oct—Ce matin, au Conseil de Cabinet, les ministres ont écouté le rapport du général Millot au sujet de ses opérations au Tonkin.

Ils ont été entièrement satisfaits du rapport et des opérations militaires du gén'l Millot. Celui-ci dit que dans son opinion les nouvelles reçues relativement à la situation actuelle au Tonkin, sont très exagérées.

Les français, a-t-il ajouté, sont bien fortifiés et peuvent repousser toute attaque.

Mort d'un juriste français.

Paris 25 oct—M. Faustin Hélie (?) le juriste et écrivain en droit français bien connu, est mort.

Le Conseil colonial de la Cochin-Chine.

Chambre des Députés.

Paris, 25 oct—Le Conseil colonial de la Cochin-Chine, en recevant le rapport du département colonial de Paris conseillant des taux différentiels en faveur des importations françaises, a voté l'adoption d'un tarif.

Le Free Trade Economist de Paris dit que le résultat de cet acte sera la ruine d'une partie de Saïgon.

La Chambre des députés a adopté un bill décrétant la durée des marchés conclus sur les valeurs publiques et les marchandises.

Le journal le "Cri du Peuple."

Paris, 25 octobre—Le journal le "Cri du Peuple" dit que mardi à Laclaie, un étudiant radical a fait feu sur le roi Léopold, et a été immédiatement arrêté.

FRANCE ET CHINE.

Des renforts pour le Tonkin.

Paris, 25 oct—Le gouvernement a décidé d'envoyer des renforts au gén. Brière De Lisle au Tonkin, et à l'amiral Courbet, commandant les opérations contre la Chine.

Les dits renforts seront de 15,000 hommes.

Des ordres ont été envoyés à Toulon d'avoir des transports prêts immédiatement pour embarquer les troupes.

Les consuls français dans diverses villes chinoises ont reçu l'ordre de se rendre à Shanghai, à cause de l'attitude menaçante des Chinois.

Choléra.

Paris, 25 oct.—Deux autres décès par le choléra ont été constatés à Yport. Les médecins nient que le choléra ait été importé à Yport par des matelots. Ils croient que l'apparition soudaine du fléau dans cette ville est due aux privations, aux excès alcooliques et à la malpropreté de la population.

Paris, 25 oct—Deux nouveaux cas et un décès par le choléra ont été enregistrés à Yport.

Sir Moses Montefiore.

Londres, 25 oct.—Sir Moses Montefiore a reçu des centaines de télégrammes le félicitant sur le 100me anniversaire de sa naissance. Ces télégrammes arrivent de toutes les parties du monde; plusieurs ont été envoyés de l'Amérique.

Réduction de gages.

Londres, 25 oct—Les gages des filateurs de coton à Oldham ont été réduits de 5 pour cent, à cause de l'état languissant des affaires de coton.

Le bill de suffrage.

Londres, 25 oct—Hier soir, à la Chambre des Communes, le bill de suffrage a subi la première lecture sans division. La seconde lecture aura lieu jeudi.

L'Empereur d'Allemagne repousse les réclamations du Duc de Cumberland.

La North German Gazette.

Brunswick, 25 octobre—Le délégué du Bundesrath a présenté aujourd'hui à la Diète de Brunswick une lettre de l'Empereur Guillaume, repoussant les réclamations du Duc de Cumberland au grand trône ducal, et approuvant les mesures du Conseil de Régence contre le prétendant.

Le North German Gazette a publié ce matin, le texte du manifeste du duc de Cumberland, et a réimprimé un document dans lequel celui-ci fait part à l'Empereur Guillaume de la mort de l'ex-roi de Hanovre, et déclare que lui, duc de Cumberland maintiendra complètement les droits et titres dont il est héritier.

Réduction des cadres de l'armée égyptienne.

Alexandrie 25 oct—On rapporte que l'armée égyptienne sera réduite à 4000 hommes avec 17 officiers anglais.

La force de police sera augmentée de 3000 hommes.

Invasion abyssinienne.

Souakim, 25 oct—Des avis reçus de l'Abyssinie rapportent que le roi Jean a donné l'ordre à Ras Abaula, général abyssinien, de marcher sur Kassala, dans le Soudan méridional.

Le major Chermside essaie d'empêcher ce mouvement.

Le nouveau Cabinet.

Bruxelles, 25 octobre—Les nouvelles d'hier à l'égard du nouveau Cabinet ont été confirmées. Le nouveau premier ministre est M. Bernaert.

Plusieurs journaux demandent que le gouvernement désavoue toute solidarité avec l'Association internationale africaine, à la prochaine conférence du Congo, afin d'éviter de mettre en danger la neutralité du pays.

Les Conservateurs à la Chambre des Lords.

Le bill de suffrage.

Londres, 25 oct—Les Conservateurs à la Chambre des Lords ne sont pas unanimes à accepter la politique du marquis de Salisbury, qui veut résister à outrance à l'adoption du bill de suffrage.

Le Duc de Richmond est opposé à cette politique et a entamé des négociations privées avec les chefs libéraux, dans le but d'obtenir les meilleures conditions possibles pour un compromis.

La base suggérée est l'ajournement de toute action sur le bill de suffrage jusqu'en 1886.

Lord Cairns et Sir Stafford Northcote appuient le Duc de Richmond, et d'une autre part un grand nombre de pairs tories, agissant sous l'influence du discours de M. Gladstone à la Chambre des Communes désertent le Marquis Salisbury.

Dès que le bill de suffrage aura été adopté à la Chambre des Communes, un meeting de tous les Conservateurs en général sera tenu chez le marquis Salisbury afin d'arrêter les mesures à prendre.

Bruit démenti.—Achat de munitions par la Chine.—Le Comte Granville.—Le Army and Navy Gazette.

Londres, 25 octobre—La nouvelle qui annonçait que l'Angleterre était sur le point d'offrir sa médiation pour régler d'une façon amicale le différend franco-chinois, est démentie.

Le gouvernement chinois a envoyé plusieurs ordres pour l'achat d'une grande quantité de munitions de guerre à Londres, à Berlin et autres villes. Des arrangements ont été conclus pour une consignation de canons de siége et autres armes. La Chine a acheté 5,000,000 de cartouches fabriquées pendant la guerre franco-prussienne.

On expédie en ce moment les dites cartouches de Londres. Des experts prétendent que la poudre qu'elles renferment, n'aura pas assez de force aujourd'hui pour lancer une balle de carabine.

Le comte Granville, secrétaire des affaires étrangères, en accusant réception de l'avis du blocus de l'île Formose par les Français, a informé le premier ministre Ferry, que le gouvernement anglais se réserve le droit d'examiner la validité du blocus, attendu qu'il n'y a pas de déclaration de guerre formelle par la France.

Le Army & Navy Gazette déclare que les français ne peuvent pas effectuer un blocus de l'île, vu que la moitié de l'escadre de l'Amiral Courbet est requise pour garder Ke-Lung et Tamsui.

Il n'y a par conséquent que sept navires qui restent pour tenter le blocus de l'île de Formose. La côte occidentale seule de l'île renferme dix ports qui sont en communication constante avec le Continent.

Conversion de la dette mexicaine.

Londres, 25 oct—M. S. S. John, ministre d'Angleterre à Mexico, télégraphie qu'il pense qu'une ratification de l'arrangement pour la conversion de la dette mexicaine sera obtenue la semaine prochaine.

Mort d'un artiste italien.

Naples 25 oct—M. Tomaso De Viva, artiste, vient de mourir.

MM. Thonnsen et Becker.

Bruxelles, 25 oct—M. Thonnsen accepte la nomination qui lui est offerte comme membre du Cabinet, mais M. Becker refuse de prendre un des portefeuilles.

Accident survenu à la duchesse de Cumberland.

Londres, 25 oct—La duchesse de Cumberland a fait une chute de cheval et a été légèrement blessée.

Entrevue du Comte Granville et des ministres d'Allemagne et de France.

Londres, 25 octobre—Le comte Granville, secrétaire des affaires étrangères, a eu une entrevue avec le Comte Von Munster, ambassadeur d'Allemagne et M. Waddington, ambassadeur de France, relativement à la question du Congo.

Au cours de cette entrevue il a été proposé que la Conférence internationale qui doit avoir lieu à Berlin à ce sujet reconnaissent dès l'ouverture de la session, le libre échange dans tout le bassin du Congo.

Il a été aussi suggéré que les pouvoirs de la commission internationales soient limités à tout ce qui a trait à la navigation et à la perception des droits de péage.

Troubles en Albanie.

Constantinople, 25 oct — Les troubles se sont renouvelés en Albanie.

Skipetaro a organisé un comité national et vise à l'autonomie pour ce pays. Il collecte de l'argent et des munitions de guerre.

La Porte est au moment d'envoyer Derwish Pacha à Albanie, pour assumer l'administration des affaires civiles et militaires en cette ville.

Inhumation du duc de Brunswick.

Brunswick, 25 oct—La dépouille mortelle du duc de Brunswick a été inhumée aujourd'hui dans la Cathédrale.

Il y avait une foule considérable dans les rues et toute la ville était tendue de noir.

Le duc de Cumberland.

Pesth, 25 oct—On rapporte que la Cour de Vienne a refusé d'intercéder auprès de l'empereur Guillaume en faveur de la réclamation du duc de Cumberland comme duc régnant du Brunswick.;

Arrestation et saisie de documents.

St. Pétersbourg, 25 oct.—D'autres Nihilistes ont été arrêtés en cette ville. Des bombes ainsi que des documents exposant les complots Nihilistes ont été saisis.

La Gazette de Moscou.

Moscou, 25 oct—La "Gazette de Moscou" a reçu de Kieff, une proclamation dans laquelle des menaces violentes sont faites.

Pairie Japonaise.

Londres, 25 oct—Des avis du Japon annoncent que le Mikado a informé les missions européennes de la création d'une Pairie Japonaise. Celle ci se composera de 11 princes, de 24 marquis, de 76 comtes, de 374 vicomtes et de 74 barons.

Lord Northbrook

Alexandrie, 25 oct—Lord Northbrook, Haut Commissaire spécial de l'Angleterre en Egypte, s'est embarqué aujourd'hui pour l'Angleterre.

Meeting d'étudiants.

Bruxelles, 25 octobre—Un meeting d'étudiants a eu lieu aujourd'hui en cette ville. Ils ont décidé de tenir un Congrès International d'étudiants à l'occasion du semi-centenaire de l'établissement d'une université libre en cette ville.

Une députation visitera Paris pour demander au vénérable Victor Hugo d'accepter la présidence du Congrès

Sarah Bernhardt gravement malade.

Mors et Vita de Gounod.

Londres, 25 oct—L'état de Sarah Bernhardt a empiré. Ses médecins s'opposent à ce qu'on la transporte à Paris.

Les éditeurs qui ont la propriété de l'oratorio "La Rédemption" par Gounod, ont acheté aussi sa dernière œuvre, l'oratorio intitulé "Mors et Vita", au prix de 4000 livres sterling.

Nominations par le Président.

Washington D. C., 25 oct — Le président Arthur a nommé M. John B. Mead, commissaire pour le Vermont au New Orleans Cotton Exposition.

M. Marr a été requis d'agir pendant 10 jours, à partir d'aujourd'hui, comme assistant maître de Poste général.

Tempête de neige.

Port Jervis, N. Y., 25 oct—La neige tombe ce matin en cette ville. Des avis venus de l'Ouest disent qu'il y a de 3 à 6 pouces de neige en divers endroits.

Le Southern Exposition.

Louisville, 25 oct—Le Southern Exposition a clos ce soir. Le succès a été très grand; il y avait à la dernière soirée quarante mille entrées.

Le président Young a prononcé une courte allocution et la bande de Gilmore a exécuté des airs nationaux.

Condamnation.

Salem, N. J. 25 oct—M. Howard Sullivan, convaincu du meurtre de Mme. Ella Watson, a été condamné à être pendu le 3 décembre.

La concierge à l'un de ses locataires:

—Dites donc, père Grivet, il paraît que vous avez rudement bu à la noce de votre nièce?

—Ah! il est certain que, si nous avions eu des sonnettes aux coudes, ça aurait fait pas mal de bruit!

ATHÉNÉE LOUISIANAIS

Concours littéraire de 1884.

PROGRAMME.

Il y aura deux classes de concurrents, l'une comprenant les hommes, l'autre, les femmes.

Chaque classe aura à traiter un sujet séparément.

Une médaille d'or sera accordée au meilleur manuscrit de l'une et de l'autre classe, les deux médailles étant d'égale valeur.

Toute personne résidant en Louisiane, et qui n'est pas membre de l'Athénée, est invitée à concourir.

Le concours est ouvert à partir du 15 juin 1884, jusqu'au 15 février 1885 inclusivement.

Les manuscrits ne seront plus reçus après le 16 février; ils seront écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écolier réglé, et seulement sur le *recto et les lignes*: ils ne devront pas dépasser 20 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée, dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse

Il est laissé à la discrétion du "comité d'examen" d'ouvrir les lettres des candidats qui auront mérité les médailles, pour s'assurer s'ils sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables, si le juge convenable.

Les deux manuscrits couronnés seront publiés dans les Comptes-rendus de l'Athénée.

La présentation des prix se fera publiquement, dans une séance spéciale. On réunira, pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Les noms des lauréats seront proclamés après la lecture des manuscrits qui auront obtenu les médailles, ainsi que les noms des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme.

Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise, s'exposera à être mis hors de concours.

Toute personne qui a obtenu ou obtiendra la médaille, ne pourra plus concourir jusqu'à nouvel ordre.

Les sujets choisis sont les suivants, et devront être traités en prose.

Pour les femmes:

POESIE FRANÇAISE ET ANGLAISE AUX ETATS-UNIS ET AU CANADA.

Pour les hommes:

INFLUENCE D'UN GRAND CARACTÈRE, EN BIEN OU EN MAL, SUR LA DESTINÉE DES DIFFERENTS PEUPLES.

Les manuscrits seront adressés au secrétaire.

Le secrétaire perpétuel,
ALFRED MERCIER,
P. O. Box 3246.

ROYAL BAKING POWDER

Absolutely Pure.

L'effet de cette POUDRE est infaillible. C'est une merveille de pureté, de force et d'innocuité Son emploi est bien plus économique que celui des poudres ordinaires, et elle échappe elle-même à toute comparaison avec la multitude des autres préparations communes, sans valeur, incomplète sous le rapport du poids, chargées d'alun et de phosphates.

Vendues seulement en cans. ROYAL BAKING POWDER CO., 106 Wall Street, New York.
En gros par SMITH BROS. & CO., 21 oct—1 an SCHMIDT & ZIEGLER

NAVIGATION FLUVIALE

Départs de bateaux à vapeur

DIMANCHE 26 OCTOBRE 1884

Bas du fleuve.... LURA, à 8 A M

LUNDI, 27 OCTOBRE 1884.

Bayou Sara.... E. J. GAY. à 5 P M
J J Brown, capitaine, J F Muse, commis

Bayou Lafourche .. KEOKUK à 12 M
W T Scovel, capitaine; Frank Bergeron, commis

Houma Point.. MABEL COMEAUX. à 12 M
E J Comeaux, capitaine; W H Macklin, commis

Quarantaine ... ALVIN, à 11 A M
Jas T O'Pry, capitaine; Frank Scovel, commis

Buras.... DAISY, à 11 A M
Oliver Cauten, capitaine

Bas du fleuve.... LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

MARDI 28 OCTOBRE 1884.

Vicksburg ... J. M. WHITE, à 5 P M
John W Tobin, capitaine; Curt Holmes, commis

Donaldsonville ... WHISPER, à 12 M
J F Aucoin, capitaine; Edw Nicholls, commis

Port Eads ... NEPTUNE, à 9 A M
W S Basset, capitaine; Jno F Aikea, commis

Bas du fleuve.. GODFREY T JOHNSON, à 3 P M

Bas du fleuve.... LURA, à 8 A M
W W Baker, capitaine

Hauteur des Eaux.

Au-dessus de l'étiage (ceux les plus basses).

Augusta	4 11	Nashville, Tenn	0.02
Cairo, Ill	15.09	New Orleans	11 06
Cincinnati, O	3 6	Omaha, Neb	6.11
Davenport, I	9.08	Pittsburgh, Pa	0.04
Keokuk, Iowa	10 10	Shreveport, La	0.04
LaCrosse, Wis	5 04	St-Louis, Mo	18 09
Leavenworth, K	7 08	St-Paul, Minn	5.0
Louisville, Ky	2.09	Vicksburg, Miss	15.06
Memphis, Tenn	10 09	Yankton	8.05

Au-dessous du niveau des hautes eaux de 1874

BULLETIN MARITIME.

SAMEDI, 25 OCTOBRE 1884.

EXPÉDIÉS EN DOUANE.

Steamship (ang) Bernard Hall, Wallace, pour Liverpool
Steamship (ang) Engineer, Jeffrey, Liverpool
Goelette Eben B Locke, Barlotta Grand Caiman.

ARRIVÉS.

Steamship Costa Rica Heredia, Doane, Bluefields.
Steamship S Oteri (bond) Pizzati, Utila.
Steamship Hudson, Freeman, New York
Goelette Warren Sawyer, Saunder New York.
Steamship Inventor, Reynolds, Liverpool

BATEAUX A VAPEUR.

Alice, de Home Villa—Nouveau Bassin
Whisper Con stock, de Donaldsonville
Coruna, Libano, du Bayou Sara

EXPORTATIONS.

LIVERPOOL—par steamship Bernard Hall—6625 balles coton 505 sacs grains 7000 boisseaux blé 2400, merrains.
LIVERPOOL—par steamship Engineer—5341 balles coton 16,617, 30,60 boisseaux blé en grenier 3176 sacs tourteaux 50 caisses miel 100 boulbin 8 caisses racines.

IMPORTATIONS.

UTILLA—par steamship S Otila—12 000 régimes bananes 25 000 noix de coco 52,000 cocos 4000 oranges 4 demi barils limons 4 barils poires 2 colis argent et divers
BLUEFIELDS—par steamship Heredia—1700 régimes bananes 29 balles caoutchouc 9 caisses de.

Arrivages de produits.

DONALDSONVILLE par steamer Whisper—24 boucauts sucre 1176 barils 291 de melasse 413 sacs riz brut.
HOPE VILLA — par steamer Alice .. 1 balle coton.
BAYOU SARA—Par steamer Corona—550 balles coton 303 sacs graine coton 264 sacs riz brut 427 barils sucre 523 do melasse

Par les chemins de fer.

MORGAN'S LOUISIANA AND TEXAS R R AND STEAMSHIP COMPANY — 119 balles coton 123 barils sucre 15 do sirop 82 do riz 247 sacs riz brut 20 do coton en graine 90 balles mousse 6 barils peaux 1 paquet do 15 têtes bétaux.
Train No 2—483 balles coton 4 wagons coton en graine 5 do graine coton 1235 sacs do 125 do riz brut.
TEXAS AND PACIFIC RAILWAY - 2333 balles coton 460 sacs graine coton 2 wagons do
LOUISVILLE, N O AND TEXAS R R - 346 balles coton 303 sacs tourteaux
LOUISVILLE & NASHVILLE RAILROAD —2109 balles coton et divers.
ILLINOIS CENTRAL RAILROAD—2686 balles coton et divers.

Liste complète des navires au Port de la Nlle-Orléans

Comprenant les noms des navires et de leurs capitaines, ceux des consignataires, avec indication du tonnage, du mouillage et de la destination

STEAMERS.

Alabama, Am. 543, Stewart, pour les ports de la Floride, 11, 1er dist. R B Post & Son
Barnard Hall, Ang, 1730, Alexander pour Liverpool, 20, er dist T & G Forwood
Cydonia Ang 1093 Eason, pour———, 46, 4e dist, A K Miller &co
Explorer, Aug 1298 Black, pour Liverpool, 10, 2e dist. Lucas E Moore &co
Engineer, Ang, 1743, Jeffrey, pour Liverpool, Gretna, Lucas E Moore &co
Excelsior, Am. 2407, Higgins, pour New York, Alger, M La & T RR & SS co
Gulnare, Ang. 145, Cappelin, pour———, Se rue, J L Mueller &co
Glenrath, Ang 11 9, Henderson pour Barcelone, 44, 4e dist, A K Miller &co
Haytian, Ang, 490, Peter pour le Havre, 39, 1er dist, T & G Forwood
Jamaican, Ang. 1297, Forest, pour Liverpool, 21, 1er dist. T & G Forwood
Kehrweider Ang. 2055, Spieldt, pour——, 38, 1er dist. Knoop, Frerich &co
Leonora, Esp. 18 7, Algeria, pour Liverpool, 25 3e dist, A K Miller &co
Navarro, Esp 2518, Adecoeca, pour Liverpool, 25, 2e dist, A K Miller &co
Raleigh, Am. 392, Young, pour Ruatan, 14, 1er dist, S Oteri
Stanmore, Ang 1289 Deveraux, pour Brême, 6e rue, Ross, Keen &co
Texan, Aur, 2135 Watson, pour Liverpool, 20 1er dist, T & G Forwood
Topaze, Ang, —— Gray, pour Brême, 47, 4e dist. A K Miller &co
Wm Bailey, Ang, 1199, Taunton pour Revel 37, 1er dist, Knoop, Frerichs &co
Wuotan, All, 1201, Pfeiffer, pour Brême, 44, 4e dist, A K Miller &co

NAVIRES.

Annie Goudey, Ang. 1135, Kent, pour Liverpool .9 3e dist, Hall & Vaughan
Lizzie Moses Am 124, Cox, pour————, 31, 1er dist, A M Miller &co
Lydia Skolfield, Am, 1207, Miller, pour le Havre, 31, 1er dist, Silas Weeks &co
Scotia, Am. 1113 Sprague, pour le Havre, 9e rue. A K Miller &co
Thos Lord, Am. 1268, Brady, pour————, 7, 2e dist, en capitaine

BARQUES.

Bertha, All, 1165, Koester, pour le Havre, 29 3e dist, A K Miller &co
Eva H Fisk, Am, 525, Newell, pour Aspinwall, 16, 2e dist. Geo W Kelley
Gutenberg, All, 654, Averdan, pour Malaga, 8e rue, A K Miller &co
Stephen G Hart, Am, 589, Pierson, pour le Continent, 33, 1er dist, Silas Weeks &co
Wm Dothie, Ang, 954, Gillin, pour le Havre, —, 4e dist, A K Miller &co

BRICKS.

Catalina, Hond. ——, Llorca, pour ————, 14, 1er dist, Geo W Kelley

GOELETTES.

Dorie and Doria, Am, Davis pour ————, Alger Woodward, Wight, &co
Henrietta Esch, Am, 39, Strenge, pour———, 41, 4e dist, Geo W Kelley
J A Harry, Am, 164, McDonald, pour————, 22, 1er dist, J Friedlander
Lottie K, Hood, 74, Schlief, pour ————, Louisiana Avenue, Friedlander &co
Minnie Irwin, Am, 81 Vedig, pour ————, Alger, J W Black
Martha Brower, Am, 612, Browe, pour———, 27, er dist, Geo W Kelley
Mira A Pratt, Am, 140, Whitmore, pour————, 15, 1er dist, Geo W Kelley
R B Locke, Am, 83, Bolotte, pour————, 18, 2e dist, G Grande
Susan Scranton, Am, 103, Otis, pour————, 6e dist, Hy Otis
Seguin, Am, 157, Moore, pour———, Pie Tier, J J Fernandez & Son

Fair Grounds.

[illegible]